

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 8 (1920)

Heft: 101

Artikel: Le Ilme cours de vacances suffragiste : (Aeschi, 12-17 juillet 1920)

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255905>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

hontes, les souffrances, auxquelles elle fut de si bonne heure initiée, alors que, d'autre part, passionnée de lecture, dévorant aussi bien Paul de Kock que Goethe, elle éprouvait de grands élans d'admiration pour ce qui était beau, une soif de dévouement — comment tout ceci fit de cette âme prête à comprendre, à souffrir, à s'enthousiasmer et à se révolter, un terrain admirablement fécond pour la semence socialiste qu'allait y jeter le vieux leader allemand.

Au point de vue strictement féministe, Adelheid Popp fut, elle aussi, un précurseur. Première femme membre du parti socialiste, qui y joua un rôle, qui y prit la parole, elle était souvent considérée avec étonnement et méfiance par ses « camarades », qui cherchaient parfois à lui barrer le passage. Sa mère, âgée au moment où commençait à se déployer la grande activité de cette fille exceptionnelle, ne sachant que quelques mots d'allemand (elle était d'origine bohème), voyait de mauvais œil l'orientation de sa fille, qu'elle jugeait peu convenable, l'entravait de toutes ses forces et persistait à considérer comme des épouseurs tous les chefs socialistes, tous les hommes de renom qui venaient s'entendre avec cette nouvelle et précieuse collaboratrice. Comme quoi ce n'est pas seulement dans les milieux bourgeois que le féminisme a eu à lutter à ses débuts avec énergie et persévérance contre d'incroyables préjugés!

Miss Macmillan, Mrs. Abbott, Miss Hamilton.

Il serait injuste de clore la série de ces rapides esquisses de congressistes notoires sans crayonner la silhouette de trois femmes, sans lesquelles le Congrès n'aurait pu avoir lieu. Car le travail qu'elles ont fourni dans le domaine international est tout simplement considérable, et il faut avoir vécu dans les coulisses du Congrès pour le connaître et l'apprécier.

Miss Chrystal Macmillan, qui vient d'être portée à la dignité de seconde vice-présidente de l'Alliance, est d'ailleurs une figure bien connue de ces réunions internationales. A Budapest déjà elle prit sur elle la lourde tâche des procès-verbaux de l'Alliance, et depuis lors, comme membre du Bureau Central de Londres, déploya une intense activité, maintenant durant la guerre tous les fils tendus entre les diverses Associations affiliées, s'occupant d'autre part de secours en matière internationale. (Elle convoya notamment d'Angleterre en Hollande tout un chargement de provisions destiné à ravitailler les Belges réfugiés.) C'est que sa capacité de travail, comme ont pu s'en rendre compte ceux qui l'ont approchée, est énorme. Douée d'un grand talent d'organisation, ne se laissant pas arrêter par les objections ni par les obstacles, marchant imperturbablement au but qu'elle s'est fixé, elle est un bel exemple de ce que peut réaliser la persévérance anglo-saxonne.

Miss Macmillan, qui est de famille écossaise, a fait des études universitaires de sciences mathématiques. Elle est actuellement en route pour Christiania, via Vienne et Helsingfors, regrettant seulement que les événements politiques lui aient barré la route de la Lithuanie et de la Lettonie, où elle aurait voulu collaborer à l'organisation de Sociétés suffragistes.

Miss Elizabeth Abbott, qui a été chargée, depuis une année environ, de la rédaction de *Jus Suffragii*, l'organe international, est au contraire de Miss Macmillan, grande et décorative, au teint rose sous des cheveux gris, une petite femme mince, vive, alerte, à la physiologie mobile et expressive. Partout à la fois, se glissant entre les groupes, courant en haut des escaliers, dégringolant des estrades avec une prestesse juvénile, pensant à tout, prévoyant tout, ayant toujours pour chacun le mot aimable, le renseignement dont on a besoin, elle faisait l'effet, tantôt dans sa robe de mousseline à fleur, tantôt dans son fourreau de soie bleue, de la fée Morgane du suffrage. Une fée qui a déjà beaucoup couru le monde, puisqu'elle a ajouté à tout son travail suffragiste en Angleterre et en Ecosse, un voyage aux Indes, en Australie et en Nouvelle-Zélande, où elle a collecté de grosses sommes pour les admirables hôpitaux organisés durant la guerre par les suffragistes écossaises. Si nous avons eu le privilège de voir et d'entendre des suffragistes hindoues à Genève, c'est aux relations nouées par Mrs. Abbott avec ces dames lors de son voyage que nous le devons.

C'est aussi une collaboratrice de ces hôpitaux suffragistes que nous retrouvons en Miss Cicely Hamilton. Miss Hamilton, qui a dirigé le service de presse internationale du Congrès, n'est, en effet, pas seulement une journaliste brillante, l'auteur de plusieurs romans bien connus, dont l'un d'eux, *William, an Englishman*, lui a valu tout récemment le prix de la *Vie Heureuse*, comme de pièces classiques en Angleterre, telles que *Diana of Dobson's*, ou encore l'un des interprètes les plus

goûtés du théâtre de Bernard Shaw: elle a été pendant la guerre administratrice du grand hôpital exclusivement féminin installé à Royaumont sur le front français. « Garçon manqué », lui disait, comme elle nous le racontait elle-même avec une bonhomie charmante, un couturier de Paris auquel elle commandait un uniforme pour Royaumont, « avec beaucoup de poches », et peut-être ceux qui n'ont fait que l'entrevoir au Congrès dans sa blouse bleue de paysan russe, son inséparable cigarette aux lèvres, partageraient-ils cette opinion! Mais ceux qui l'ont connue de près savent quelle intelligence d'élite, quelle conversation charmante, quel goût affiné, quelle culture générale font de Miss Hamilton une femme hautement remarquable par ses talents si variés.

J. GUEYBAUD.

N. D. L. R. — Nous terminons ici, bien à regret, la série de ces « Silhouettes », auxquelles bien d'autres encore auraient dû s'ajouter. Nous aurions voulu, en effet, que nos collaboratrices nous parlent encore plus en détail d'autres types caractéristiques de congressistes, évocateurs d'un pays, d'une race, d'une mentalité, comme par exemple M^{lle} Asmundson, siégeant, blonde et gracieuse, dans les séances officielles en costume national islandais, robe de satin blanc, hennin doré retenue un voile de tulle, si bien qu'on a pu la comparer à l'Ophélie de Shakespeare; ou encore la vénérable Fru Quam (Norvège), à qui son grand manteau d'hermine, sa brochette de décorations et sa robe à traîne donnaient l'allure de la reine Victoria dans les dernières années de sa vie. Et parmi les nouvelles venues, M^{me} Plaminkowa, la sympathique déléguée tchéco-slovaque, fraîche, blonde, souriante, active, écrivant, discutant, écoutant, interviewant tout à la fois, et incarnant bien, comme l'a remarqué un chroniqueur genevois, un peuple neuf débordant de vie; ou encore Dr Ancona, présidente du Comité suffragiste milanais, l'un des chefs les plus actifs du mouvement italien, professeur de latin dans un grand lycée, réservée, tranquille, parlant peu et voyant juste et haut; ou les déléguées grecques fines, sobres, dans leurs toilettes de Parisiennes, représentant si bien cette société vénizéliste d'Athènes dont on peut tout attendre pour mettre son pays au premier rang... La place nous manque malheureusement, et nous finirions par tomber dans la sécheresse d'une énumération, alors que notre but était, au contraire, de faire revivre pour ceux de nos lecteurs qui n'ont pu suivre que de loin, à travers les journaux, les débats du Congrès, celles qui, avec leur sourire, leur regard et leurs paroles, ont animé de leur présence ces journées de juin.

Le II^{me} Cours de Vacances suffragiste
(Aeschi, 12-17 Juillet 1920)

Comme les jours, et sans mauvais jeu de mots, les cours se suivent et ne se ressemblent pas. Qu'importe d'ailleurs, si, par des voies différentes, ils tendent au même triple but: instruire celles qui, sympathiques de loin à nos revendications, n'ont qu'une idée vague du travail pratique à accomplir, donner aux suffragistes de toute la Suisse l'occasion de se rencontrer avec plus de liberté et plus de tranquillité que dans des Assemblées générales ou des séances de Comité au programme surchargé; et enfin, porter la propagande dans des régions de notre pays où le vote des femmes semble encore une très inquiétante manifestation révolutionnaire...

A ce dernier point de vue, Aeschi offrait un terrain propice. Ce n'était pas en effet sans une certaine appréhension qu'hôteliers et autorités communales — les deux ne font souvent qu'un là-bas — avaient appris notre arrivée. « Comment seront ces dames? » demandait avec inquiétude l'un d'eux à l'un des membres de la Commission d'organisation venue pour traiter des derniers détails. — Mais... comme nous, comme tout le monde... ». On avait commencé par dire que la salle d'école ne nous serait prêtée pour nos séances que si nous nous engageons à ne faire aucune propagande dans le village si bien que certaines, aspirant

à la couronne de martyres, se demandaient en partant si des pommes cuites viendraient crever nos vitres ! Et puis, sur place, tout s'arrangea ! Grâce à l'inépuisable complaisance de M. Probst, maître d'école, tout était prêt le matin de l'ouverture, la salle claire et bien aérée, le tableau noir décoré pour nous de dessins à la craie de couleur, le pupitre du magister fleuri de roses pompons et de rhododendrons. Et le soir où M^{lle} Grutter fit une conférence de propagande en dialecte bernois, la même salle était comble, l'auditoire attentif et sympathique, et M. Probst nous disait en nous serrant la main « qu'il était de cœur avec notre cause ». Pour cela seul, il aurait valu la peine d'aller à Aeschi.

Mais nous eûmes d'autres joies encore. Un temps splendide d'abord, à peine coupé par un orage, des matinées lumineuses, où dans la fraîcheur de l'air bleu rayonnaient au loin les deux lacs ; des soirées tièdes dans le cimetière de l'exquise église blanche au clocher ajouré, alors que s'empourpraient les neiges de la Blumlisalp, et que sur ciel d'opale devenait violette la pyramide du Niesen... Et favorisées, stimulées par ce beau temps, des promenades tous les jours, à travers les forêts de hêtres et de sapins, le long des vergers où mûrissaient les petites cerises noires, dans les villages voisins, à Wimmis en particulier, dont nous voyions de loin le vieux château fièrement campé sur sa colline, et où une « élève », M^{me} Zumstein, reprenant ainsi la tradition hospitalière de Château-d'Oex, nous menagea la plus charmante des réceptions ; au sommet du Niesen, enfin, où devant l'admirable panorama de glaciers, de pics, de lacs et de vallées, on discutait encore de l'exclusion des femmes de la typographie, des pensions aux mères, et de la valeur économique du travail ménager de la femme mariée... Et puis, si nous étions peu nombreuses, les groupements étaient plus intimes, plus gais ; on se connaissait mieux, on s'appréciait mieux, vivant ainsi en petit comité, et l'on pouvait nouer en pleine connaissance de cause de solides amitiés.

Ce qui nous a manqué, cela a été la participation locale. Point comme à Château-d'Oex, d'Union des Femmes nous entourant, nous recevant, prévenant nos désirs, et dont les membres suivant assidûment nos séances nous apportaient un élément neuf et renouvelant. On nous a dit pourtant que quelques femmes à Aeschi s'intéressaient à nos réunions, mais que les soins ménagers d'une part — c'était le grand moment des confitures de cerises — une certaine timidité d'autre part, l'idée fautive aussi que « c'était bon pour des étrangères » les ont retenues loin de nous. C'est grand dommage. Pour elles, qui auraient eu l'occasion d'élargir un horizon peut-être justement trop restreint à ces fameuses confitures, d'entendre poser des problèmes qu'elles seront fatalement appelées une fois ou l'autre à considérer ; pour nous aussi qui nous sommes trouvées, trop souvent, réduites à nous-mêmes. La propagande ayant été — à cause du Congrès — faite un peu tard, chacune ayant fourni pour le Congrès un gros effort, soit d'argent, soit de forces, soit de temps, il n'y a pas lieu de s'étonner, mais simplement de regretter qu'un auditoire trop étroit ait suivi assidûment conférences et discussion, et que, sur nos vingt-deux cantons, sept seulement aient été représentés. La Suisse romande était en minorité : on semble avoir un peu de peine chez nous à saisir la valeur et l'intérêt de réunions de ce genre, et l'on vous répond avec assurance à toute invite que « l'on a besoin de ses vacances pour se reposer ! » — comme si nos Confédérées ne se trouvaient pas exactement dans le même cas !

Le programme tranchant sur celui de l'année dernière comprenait des conférences portant surtout sur des sujets d'ordre politique et économique. Nous eûmes ainsi deux magistraux ex-

posés de M^{lle} H. Monastier de Lausanne et de M. Pronier de Bâle, deux spécialistes en la matière, sur la *Socialisation* et sur la *Coopération* ; une très claire conférence de M^{me} A. Leuch sur la *Représentation proportionnelle*, et la lecture d'un remarquable travail de M^{lle} Gerhard sur les *Partis politiques*. M^{lle} Grutter, non seulement dirigea les exercices pratiques en allemand, non seulement organisa et fit elle-même plusieurs conférences de propagande dans les villages environnants, mais nous donna encore une étude très fouillée sur la *Psychologie de la femme*. Le nombre des conférences avait été d'ailleurs réduit cette année pour laisser plus de temps aux exercices de discussion, dans lesquels réside, à notre avis, la grande valeur de ces cours. Non pas seulement parce qu'ils apprennent à des novices à prendre la parole en public, à s'exprimer clairement en peu de temps, à suivre le fil d'une discussion sans s'égarer dans les chemins de traverse des anecdotes personnelles, à rédiger exactement un procès verbal, et à pratiquer l'impartialité indispensable à une présidente, mais encore et surtout par les idées nouvelles qu'ils font surgir, offrant à chacune l'occasion, de les considérer, de les discuter et de donner librement son opinion à leur égard. Certaines de ces séances — et nous ne parlons pas de la comédie classiquement jouées où les *leaders* du mouvement suffragiste se font pour la circonstance les adversaires du vote des femmes, afin d'habituer les débutantes dans la propagande à répondre à toutes les objections ! — furent tout à fait intéressantes : celles notamment que l'on consacra à la grosse question des pensions aux mères, de l'assurance obligatoire des femmes en couches, et auxquelles la présence d'une congressiste venue à Aeschi pour « voir les suffragistes suisses », Dr Paulina Luisi (Uruguay) apporta un élément précieux de compétences médicales en même temps que féministes. Durant trois heures d'horloge, des problèmes capitaux furent aussi discutés, retournés, examinés avec un sérieux qui n'excluait pas l'animation ; et ainsi que le disait une participante au cours, étrangère jusqu'alors à notre mouvement « ce qui m'a plus surtout, c'était de voir la façon approfondie avec laquelle vous étudiez ces questions-là ».

« On se sent encouragé », disait une autre « élève », le cours fini. Oui, c'est avec un nouveau courage, un nouvel entrain, le sentiment net que des forces neuves viennent chaque jour à nous, que l'idée de l'émancipation de la femme par l'éveil de ses responsabilités fait chaque jour du chemin... que nous avons quitté Aeschi. Car la moisson est grande, et il nous faut des ouvrières. Et c'est dans ces réunions, où l'on passe du fou-rire d'écolières en vacances à la discussion la plus passionnée sur un sujet abstrait, où l'on vit dans la plus démocratique camaraderie — « ici on ne distingue pas les élèves des professeurs » disait Dr Luisi — que nous recruterons, en dehors souvent de nos milieux déjà drainés, les aides dont nous avons besoin.

E. Gd.

De-ci, de-là...

La dernière semaine de septembre présentera un intérêt spécial pour tous ceux qui, à Genève, se préoccupent de questions sociales et morales, et nous engageons d'ores et déjà nos lecteurs à se réserver quelques journées de liberté à cette date-là. En effet, les 24 et 25 septembre, aura lieu dans notre ville le troisième Cours d'orientation professionnelle, organisé par l'Association suisse pour les Conseils d'Apprentissage et de Protection des apprentis. On se souvient du succès qu'avait remporté, en octobre dernier, à Bâle, le second cours, dont il a été rendu compte ici-même, et qui était surtout consacré aux professions féminines. Celui de Genève, qui est destiné à intéresser